

La Promotion vient de s'éteindre le 26 août 2016



Quand la décision a été prise d'éditer ce Casoar « spécial promotions », la *Joffre* n'était pas éteinte, c'est pourquoi elle figure ici en tête des promotions vivantes.

Avec la disparition en août 2016, à l'âge de 104 ans, du colonel Eudes de Baglion de La Dufferie, s'éteint l'une des plus nombreuses promotions de l'ESM, la promotion « Joffre », 1930-32.

Combien sont-ils exactement ? Les chiffres, selon différentes sources, vont de 457 à 469. Cela semble dû à la présence de nombreux homonymes : il y a trois Brunet et une quinzaine de doublons, dont les frères d'Aboville, Henri et Gérard, son cadet d'un an mort pour la France le 17 mai 1940, ou les de Lesquen, François et Henri son cadet de deux ans qui, à la suite du décès de son frère, en 1934, a quitté l'armée pour entrer en religion chez les trappistes... et même des jumeaux : Raoul et Jean Orsini.

Cette vaillante promotion, aura perdu 15% des siens sur les différents théâtres d'opération.

Le premier mort pour la France de la promotion Joffre est Hugues de Montmorin Saint-Hérem, tué au cours d'un coup de main, dès le 8 décembre 1939. Son père était de la promotion du Tchad (1900-1902) et son grand-père, de la promotion de Suez (1868-1870). Une vingtaine de ses camarades de promotion ont perdu la vie en mai et juin 1940.

Près de 25 sont morts pour la libération de la France, depuis Bir Hakeim jusqu'à Berchtesgaden ; 15 en Indochine et 2 en AFN.

Ils sont nombreux à s'être illustrés pendant toutes ces trente années qui ont suivi leur sortie de Saint-Cyr, si nombreux qu'il paraît injuste de ne pas les citer tous.

Et, pour commencer, un aviateur. Il s'agit de Robert Williams qui s'est tué accidentellement le 31 octobre 1940, alors qu'il commandait la 2^e escadrille au groupe de chasse III/9. Il avait été cité à l'ordre de l'armée pour avoir abattu 2 Junker 88 le 5 juin 1940, puis, « exploit inégalé », six appareils ennemis dans la seule journée du 8 juin.

Ensuite, il convient d'honorer les 12 Compagnons de la Libération, et tout d'abord ceux qui sont morts pour la France : Jacques de Venduvre, d'une lignée de cyrards, major de sortie à Cyr et à Saumur, qui, ayant rejoint l'armée



Jacques de Venduvre

de l'Air, se trouvait à Meknès lors de l'armistice. Désespéré de n'avoir pu rejoindre le front, il rassemble des camarades et organise le départ de trois appareils pour rallier les Forces britanniques à Gibraltar. Il décolle le 30 juin 1940, mais son avion est abattu par la DCA espagnole et tombe en mer. Les secours ne ramèneront que des cadavres.

Jacques de Lamaze qui, lieutenant à la 13^e DBLE, a participé aux combats de Narvik avant de rejoindre l'Angleterre. En février 1941, il se distingue en Érythrée, puis à Bir Hakeim. Lors de l'évacuation de la position, dans la nuit du 10 au 11 juin 1942, il traverse plusieurs barrages de tir ennemi avant de s'effondrer, atteint d'une rafale mortelle rompant l'artère fémorale. Il avait refusé de porter les armes contre les Français, en Syrie.

Ce n'est pas le cas de Pierre Rougé, de l'infanterie coloniale, qui, se trouvant à Brazzaville en août 1940, a été un artisan actif du ralliement à la France Libre du Congo et du Gabon. Envoyé au Moyen-Orient avec sa compagnie, il rejoint la Palestine. À partir du 8 juin 1941, il prend part à la campagne de Syrie. Le 19 juin 1941, à la veille de l'entrée des Forces Françaises Libres à Damas, il est tué d'une balle au cœur à la tête de sa compagnie.

Henri Fougerat, de la coloniale, était au Dahomey lors de l'armistice. Il décide de rejoindre les Forces Françaises Libres et Leclerc, avec lequel il participe au ralliement du Cameroun. Il prend part, ensuite, à la campagne de Tunisie, et, promu chef de bataillon, prend le commandement du BM4 de la 1^{re} DFL avec lequel il combat en Italie. Il est mortellement blessé le 12 juin, d'une rafale de mitrailleuse, à 2 km de Bolsena.

André Geoffroy prend le commandement de la 7^e compagnie de tirailleurs sénégalais de Yaoundé le 2 septembre 1939. Le 26 août 1940, Leclerc débarque à Douala, et Geoffroy se rallie avec sa compagnie, et participe à la prise de Libreville. Promu capitaine, il est de la conquête du Fezzan italien, à la prise de Tripoli et, enfin, de Tunis, le 10 mai 1943. Après un entraînement en Angleterre, il débarque à Utah Beach avec le 3^e bataillon du régiment de marche du Tchad et participe aux combats d'Alençon et d'Argentan, avant la marche sur Paris et la poursuite vers l'Allemagne. C'est dans les Vosges qu'il trouve la mort, le 30 septembre 1944, à la sortie de Roville-aux-Chênes.



Marc O'Neill

Dernier de ces Compagnons de la Libération morts pour la France, Marc O'Neill a une trajectoire étonnante et atypique, puisque, quoiqu'ayant refusé de prêter serment au maréchal Pétain, il est resté dans l'armée en France et a été nommé en avril 1942 à la direction du Matériel à Clermont-Ferrand, puis à Paris. Il profite de cet emploi pour faire passer plusieurs tonnes de matériel en zone libre. Puis il entre à l'Organisation Civile et Militaire, afin d'aider à la mise en place de la Résistance dans la région parisienne. En juillet 1943, il est nommé responsable des maquis de la zone nord. Il regroupe l'ensemble des forces de la région P2 (Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Cher, Loiret et Nièvre) sous le nom des Volontaires Paysans et Ouvriers (VPO). Fin mars 1944, il est lieutenant-colonel FFI, délégué militaire régional de la région P2. Il s'installe à Vitry-aux-Loges, organise des parachutages et prend part, avec le maquis de Lorris à la libération de la région.

Le 17 août 1944, il libère Orléans. Il rejoint la 2^e DB avec deux maquis motorisés et dirige personnellement, le 25 août, la prise de l'École militaire avec deux sections, tandis que d'autres sections de ses maquis prennent le ministère des Affaires étrangères et la Chambre des députés, faisant des centaines de prisonniers. La capitulation allemande le trouve à la tête du 2^e régiment de hussards. En 1956, le lieutenant-colonel O'Neill reçoit le commandement en second de la 532^e demi-brigade d'infanterie de l'Air, en Algérie. Le 18 juillet, il tombe dans une embuscade où il est tué avec 23 des membres de son détachement. Il est le dernier mort pour la France de la promotion et repose en forêt d'Orléans devant le monument aux morts du maquis de Lorris qu'il avait dirigé durant la guerre.

Les six autres Compagnons sont le général de division François Binoche. Le colonel Jacques Florentin (7 citations). Le lieutenant-colonel Pierre de Hauteclouque, cousin de Leclerc. Le général de corps d'armée Robert Quilichini (9 citations). Le général de division Maurice Sarzac. Le dernier de la liste mais remarquable à plus d'un titre, est le lieutenant-colonel (Air) Jacques Soufflet, commandant du groupe « Lorraine », sénateur, vice-président du Sénat en 1971, ministre des Armées du gouvernement Chirac en 1974-75.

Tout autre est le parcours d'Emile Raybaud qui est heureusement le seul à s'être fourvoyé dans la voie de la collaboration au point de devenir, en avril 1943, le directeur adjoint des cadres de la Milice, puis chef d'état-major des Francs-Gardes en 1944 pour lutter contre le maquis des Glières. Il sera, en juin-juillet 1944, responsable du maintien de l'ordre à Limoges, avant de se réfugier en Allemagne où il sera versé dans la division Charlemagne, face aux Russes. Il sera promu Sturmbahnführer le 20 février 1945. Grièvement blessé le 4 mars, décoré de la croix de fer et proposé pour le grade supérieur. Amputé d'une jambe, il sera condamné à mort en 1946. Gracié il sera libéré en 1951.



Jacques Carbonel

À l'inverse, plusieurs se sont engagés dans la Résistance et certains l'ont payé de leur vie.

L'un d'eux est Ildebert d'Amarzit. Cité pour sa brillante conduite en mai-juin 1940, il est finalement fait prisonnier. Rapatrié sanitaire en avril 1943, il s'engage immédiatement dans la Résistance. Arrêté par la milice, il est déporté au camp de Neuengamme après être resté muet sous la torture. Il y est mort le

7 décembre 1944. L'autre est Gabriel Juffé mort des suites de sa déportation le 1^{er} mars 1946. René Caillon, grièvement blessé du côté de Reithel le 9 juin 1940, est capitaine de FFI lorsqu'il est arrêté le 17 août 1944. Détenu à Valence, il est conduit à Lyon où il est fusillé par les Allemands le 21 août 1944. Sixte Vignon, dont le père Georges et les frères, Jean et Bernard étaient saint-cyriens, animateur d'un mouvement de Résistance dans les Hautes-Pyrénées, est mortellement blessé dans une embuscade le 7 juin 1944.

Ne pouvant, là encore, les citer tous, ajoutons cependant le nom de Raymond Farro, car, juif né à Alger, il a été expulsé de l'armée alors qu'il encadrait les cyrards repliés à Aix. Il s'engage aussitôt dans la Résistance et reçoit, en 1943, d'Edmond Michelet, chef du réseau « Combat », la direction

régionale de l'Armée Secrète pour la région 5 qui couvre les départements de Corrèze, Dordogne, Creuse, Vienne et Cher. Arrêté à Limoges, le 2 novembre 1943, il réussit à s'échapper. Arrêté de nouveau, le 20 mars 1943, par la Gestapo, il tente de s'enfuir, mais, rattrapé, il est conduit à Tulle où il est torturé, et, pour éviter qu'il s'échappe, ses bourreaux lui coupent ses tendons d'Achille. Incapable de marcher il est traîné devant un mur de la prison de Tulle et fusillé le 2 avril 1943.

Lors du coup de force japonais du 9 mars 1945, Noël Régnier commandait alors le poste d'Hanoi. Capturé par surprise, il refuse de donner l'ordre à la garnison de se rendre. Il est alors abattu à coups de baïonnette. Jacques Méric qui commandait la compagnie tonkinoise de Na-Cham repousse les attaques japonaises pendant trois nuits consécutives avant d'être submergé. Il est décapité au sabre.

La guerre d'Indochine vient de commencer. La Joffre y laissera 15 des siens, dont le chef de bataillon Segrétain qui donnera son nom à la 193^e promotion de Saint-Cyr (2006-09). Il est tombé alors qu'il commandait le 1^{er} BEP sur la RC4, le 8 octobre 1950. Peu avant, le 7 juillet, c'est Denis Dares, capitaine d'origine sénégalaise, qui trouva la mort alors qu'il servait au 3e REI. Citons encore Paul Euzen commandant du 8^e bataillon laotien, porté disparu à Ban Na Nang, le 24 octobre 1953.



Albert Brothier

Malgré ce sacrifice d'une soixantaine des leurs, ils étaient, rappelons-le, plus de 460, et, bien sûr, certains ont eu un destin exceptionnel. Citons les plus marquants.

Paul Ducournau, prisonnier en 1940, s'évade et rejoint Casablanca par l'Espagne où il est interné six mois. Engagé aux corps francs d'Afrique, il débarque au Cap Nègre avant les forces franco-américaines. Avec ses

commandos, il s'empare du fort du Coudon après une escalade mémorable. Il remonte jusqu'à Belfort, est blessé devant Cernay, et saute sur une mine. Le 20 août 1951, il est lieutenant-colonel, commandant les troupes aéroportées en Indochine. Colonel, il commande le 18^e RIPC, général de brigade il commande la 25^e DP et la zone sud-constantinois. Général de corps d'armée, gouverneur de Metz, une grave blessure à la tête, par une pale d'hélicoptère, le 20 avril 1967, met fin à sa carrière.

Yves Godard, prisonnier, réussit à s'évader en mars 1944 à la troisième tentative. Il rejoint le maquis des Glières, reconstitue le 27^e BCA et termine la guerre, à sa tête, sur le front des Alpes. En mars 1948, commandant du 11^e bataillon de choc, il fait de Montlouis l'École des commandos parachutistes. En Indochine, il commande la colonne « Crève-cœur » qui, à partir du Laos, se dirige vers Diên-Biên-Phu. En Algérie, chef d'état-major du général Massu, il participe avec la 10^e DP à l'expédition de Suez en 1956, puis à la 1^{re} phase de la bataille d'Alger, avant de former avec le capitaine Léger, le binôme « renseignement » de la seconde phase, avec infiltration et manipulation du FLN. En mai 1958, le général Salan lui confie la direction de la sûreté en Algérie. Après la semaine des barricades, il est muté à Nevers, mais revient en Algérie au moment du putsch des généraux et

JOFFRE

prend le commandement de la zone Nord-Algérois. Après l'échec du putsch, il entre dans la clandestinité et devient un des principaux chefs de l'OAS jusqu'à son départ en exil, en 1962. Il meurt en Belgique le 3 mars 1975, après avoir été amnistié, en 1968 de ses deux condamnations à la peine de mort.

Georges Masselot, est blessé en 1940, puis à nouveau, en Tunisie, en 1943. Il participe au débarquement de Provence. Il se distingue, à la tête du 1^{er} B.E.P. lors du combat et de l'évacuation du camp retranché d'Hoa-Binh, en janvier 1952. En 1956, il est au 2^e REP où il est encore blessé. Ensuite il commandera le 18^e RCP et sera envoyé pour maintenir l'ordre à Alger lors des émeutes organisées par le FLN en décembre 1960. En 1961, il participe au putsch avec son régiment qui sera dissout, alors qu'il est condamné à 8 ans de détention criminelle. Il sera amnistié au bout de 51 mois. Il était titulaire de 15 citations dont 10 à l'ordre de l'armée.

Jean Nicot, commandant la flotte aérienne de transport pendant la bataille de Diên-Biên-Phu, puis major général de l'armée de l'Air, impliqué dans le putsch des généraux pour avoir aidé au transfert clandestin des généraux Challe et Zeller, est condamné à 12 ans de réclusion criminelle.

Georges Mayer, l'un des tout premiers parachutistes (brevet n°8), servira dans les troupes aéroportées sur tous les théâtres d'opération. À la tête du 1^{er} bataillon du 1^{er} RCP, il participe à la campagne d'Italie, puis à celle de France où il libère Colmar. Ensuite ce sera l'Indochine, puis l'Algérie et, au final, 17 citations.

À lui seul, il symbolise le parcours exceptionnel qui attendait les jeunes camarades de promotion de notre grand ancien, Eudes de Baglion de La Dufferie qui vient de disparaître.

Henri Desaleux, promotion « Terre d'Afrique » (1957-59) et le comité des archivistes



Le colonel Brohon commandait la BA 112 en 1955

JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE 10881

ARTILLERIE

ARMÉE AÉRIENNE

ARMÉE COLONIALE

SEULE SPÉCIALE MILITAIRE

133 Bion (François)	150 Sirey (Paul)	167 Lohr (Jean)	184 Lohr (Jean)	201 Lohr (Jean)	218 Lohr (Jean)	235 Lohr (Jean)	252 Lohr (Jean)	269 Lohr (Jean)	286 Lohr (Jean)	303 Lohr (Jean)	320 Lohr (Jean)	337 Lohr (Jean)	354 Lohr (Jean)	371 Lohr (Jean)	388 Lohr (Jean)	405 Lohr (Jean)	422 Lohr (Jean)	439 Lohr (Jean)	456 Lohr (Jean)	473 Lohr (Jean)	490 Lohr (Jean)	507 Lohr (Jean)	524 Lohr (Jean)	541 Lohr (Jean)	558 Lohr (Jean)	575 Lohr (Jean)	592 Lohr (Jean)	609 Lohr (Jean)	626 Lohr (Jean)	643 Lohr (Jean)	660 Lohr (Jean)	677 Lohr (Jean)	694 Lohr (Jean)	711 Lohr (Jean)	728 Lohr (Jean)	745 Lohr (Jean)	762 Lohr (Jean)	779 Lohr (Jean)	796 Lohr (Jean)	813 Lohr (Jean)	830 Lohr (Jean)	847 Lohr (Jean)	864 Lohr (Jean)	881 Lohr (Jean)	898 Lohr (Jean)	915 Lohr (Jean)	932 Lohr (Jean)	949 Lohr (Jean)	966 Lohr (Jean)	983 Lohr (Jean)	1000 Lohr (Jean)
134 Bion (François)	151 Sirey (Paul)	168 Lohr (Jean)	185 Lohr (Jean)	202 Lohr (Jean)	219 Lohr (Jean)	236 Lohr (Jean)	253 Lohr (Jean)	270 Lohr (Jean)	287 Lohr (Jean)	304 Lohr (Jean)	321 Lohr (Jean)	338 Lohr (Jean)	355 Lohr (Jean)	372 Lohr (Jean)	389 Lohr (Jean)	406 Lohr (Jean)	423 Lohr (Jean)	440 Lohr (Jean)	457 Lohr (Jean)	474 Lohr (Jean)	491 Lohr (Jean)	508 Lohr (Jean)	525 Lohr (Jean)	542 Lohr (Jean)	559 Lohr (Jean)	576 Lohr (Jean)	593 Lohr (Jean)	610 Lohr (Jean)	627 Lohr (Jean)	644 Lohr (Jean)	661 Lohr (Jean)	678 Lohr (Jean)	695 Lohr (Jean)	712 Lohr (Jean)	729 Lohr (Jean)	746 Lohr (Jean)	763 Lohr (Jean)	780 Lohr (Jean)	797 Lohr (Jean)	814 Lohr (Jean)	831 Lohr (Jean)	848 Lohr (Jean)	865 Lohr (Jean)	882 Lohr (Jean)	899 Lohr (Jean)	916 Lohr (Jean)	933 Lohr (Jean)	950 Lohr (Jean)	967 Lohr (Jean)	984 Lohr (Jean)	1001 Lohr (Jean)

Liste du classement d'entrée à la spéciale, Journal Officiel, 12 septembre 1930

1
9
3
0
-
1
9
3
2